

Brouillette, Benoît et Saint-Yves, Maurice, *Atlas Larousse canadien*, Québec et Montréal, Les Éditions françaises, 1971, 128 pages, index de 33 p. Imprimé par George Philip and Son, London.

Jean Raveneau

Volume 15, Number 36, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020997ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020997ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raveneau, J. (1971). Review of [Brouillette, Benoît et Saint-Yves, Maurice, *Atlas Larousse canadien*, Québec et Montréal, Les Éditions françaises, 1971, 128 pages, index de 33 p. Imprimé par George Philip and Son, London.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 602–605. <https://doi.org/10.7202/020997ar>

de baisse de la population. Cependant, de 1950 à 1960, les fortes natalités revinrent alors que la mortalité baissa sensiblement.

Ainsi, comme le suggère Nitisastro, les succès économiques récents de l'Indonésie, en particulier de 1965 à 70, ont sûrement été facilités par le répit de la pression sur le marché du travail. En effet, le contingent des naissances des années 40-50 était particulièrement faible. La situation va cependant connaître une évolution brusque puisque le très fort contingent des années 50-60 qui a déjà fait sentir sa grande pression sur le système d'éducation pendant les années 60, va déferler sur le marché du travail pendant les années 70. Ainsi, de 1967 à 1976, le groupe des gens âgés de 15 à 25 ans aura doublé. On voit difficilement comment l'on parviendra pendant cette même période à doubler le nombre des emplois disponibles. Le problème apparaît particulièrement dramatique si l'on pense que non seulement les progrès récents risquent d'être arrêtés mais aussi leurs effets mêmes neutralisés. De plus cette pression démographique qui risque d'entraver le progrès matériel n'est pas près de s'atténuer. Au contraire, elle risque de s'accroître puisque les taux de natalité vont sûrement grimper pendant les années 70 ; ceci étant dû à l'inévitable montée des taux de fertilité qui elle sera liée à l'arrivée en âge de reproduction du grand nombre de femmes nées pendant la décennie 1950-60.

Et même si l'on peut souhaiter une grande amélioration du contrôle des naissances, les principaux effets ne pourront se faire sentir qu'après que l'Indonésie aura livré cette bataille cruciale de la décennie à venir. La pression démographique continuera à se faire sentir surtout à Java qui compte en 1971 environ 64% de la population totale de l'Indonésie. Le ralentissement démographique, consécutif aux grands massacres de 1965-66 n'atténuera pas sensiblement le problème de Java ; et même si l'on parvenait à réduire l'excédent naturel et à assurer une immigration annuelle de 200 000, la population de cette île de 132 000 kilomètres carrés atteindrait au moins 115 millions en 1991.

Le livre de Nitisastro est donc fondamental par sa présentation critique, systématique et originale — où l'on peut cependant regretter l'absence quasi-totale de cartes — de l'un des grands problèmes de l'Asie du Sud-Est, celui de la population de l'Indonésie et plus particulièrement de l'île de Java.

Rodolphe DE KONINCK,
Institut de géographie,
Université Laval, Québec.

CANADA

BROUILLETTE, Benoît et SAINT-YVES, Maurice, *Atlas Larousse canadien*, Québec et Montréal, Les Éditions françaises, 1971, 128 pages, index de 33 p. Imprimé par George Philip and Son, London.

Dernier venu parmi les trois atlas de langue française publiés à date et destinés spécialement aux élèves et au public francophone du Canada, et en particulier du Québec, cet atlas n'est sans doute pas le moindre à la fois par la qualité de sa conception et de sa présentation graphique. Jusqu'à ces dernières années, la géographie du Canada et du Québec n'était perçue qu'à travers des atlas étrangers, conçus par et pour des étrangers, et à l'intérieur desquels le Canada faisait l'objet d'à peine une planche. Dans *l'Atlas Larousse canadien* on trouve par contre 44 pages consacrées au Canada, dont 15 au Québec, sur un total de 128.

Le contenu de l'atlas est organisé en cinq parties. La première contient des généralités à l'échelle mondiale (25 pages), représentées sur la base d'une projection homolo-

graphique interrompue de Mollweide et d'une projection homolographique modifiée. Sur les planches économiques, on a associé les représentations ponctuelles de répartition et les flux de circulation des produits. On peut ainsi établir visuellement les relations spatiales entre les lieux de production et de consommation du monde. Des secteurs proportionnels donnent le bilan mondial de la production par pays. Sans doute pour diminuer le nombre de planches, on a souvent associé plusieurs produits sur une même carte : cela conduit parfois à des couples étranges tels que blé et épices. Deux intéressantes planches consacrées aux transports et communications montrent la densité du réseau de transport pour les principaux pays, le nombre de véhicules par tête, et l'importance du fret. La première partie se termine par deux planches synthétiques illustrant le niveau de vie, l'urbanisation et la structure de l'emploi par pays.

La deuxième partie, la plus importante, est celle qui intéressera le plus le lecteur canadien et québécois, puisqu'il y trouvera la description spatiale de son continent, son pays, ou même de sa ville. La succession des planches est organisée dans un ordre logique, du général au particulier : l'Amérique du Nord, le Canada, les provinces de l'Atlantique, le Québec, et les villes de Montréal et Québec. Puis les autres parties du Canada et de l'Amérique suivent dans un ordre « relationnel », en rapport avec la fréquence de leurs contacts avec le Québec : l'Ontario, La Prairie, la Colombie-Britannique, les États-Unis, le Mexique, les Antilles et l'Amérique du Sud. Le Canada dans son entier est traité en 16 pages. Plusieurs des cartes présentées, tirées, de l'Atlas du Canada, sont bien connues : géologie, végétation, sols, agriculture. D'autres sont plus nouvelles : les pêcheries du Canada, les progrès du peuplement et de la colonisation. Pour un pays aussi vaste que le Canada, il était logique de réserver cinq cartes aux transports et communications : routes, chemins de fer, avion, transport d'énergie, transport du blé. Quatre cartes montrent la localisation des mines, sources d'énergie et principales industries : leur intérêt demeure limité du fait de leur caractère presque exclusivement qualitatif.

Dans la section réservée au Québec on remarque, à la suite des traditionnelles cartes climatiques et géologique, une mise en parallèle de l'utilisation du sol et des témoins de la déglaciation. Puis sont illustrées les étapes de la colonisation (pour tout le Canada oriental) et du peuplement. Dans les planches économiques, on a accordé une grande place au transport des productions ; par contre, l'aspect quantitatif de la localisation de ces productions a été là encore négligé. Sur la planche générale du Québec méridional (p. 56-57), on note l'heureuse initiative d'avoir indiqué les choronymes (noms de régions). Le Nouveau-Brunswick francophone a été associé au Québec. Par contre, sur cette carte, on ne sait trop pourquoi, l'extrémité orientale de la Gaspésie a été tronquée, empêchant de saisir visuellement l'intégralité du Québec méridional. La section « québécoise » de l'atlas est complétée par la présentation généralisée de l'utilisation du sol des agglomérations de Montréal et Québec. Deux cartons montrent les étapes du développement de l'espace bâti pour ces deux ensembles urbains ; on remarque que Québec a été manifestement traitée plus en détail que Montréal. Du Québec on passe aux autres parties du Canada par l'intermédiaire d'une planche montrant l'ensemble du bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent avec un carton spécial pour la Voie maritime.

Des États-Unis, on ne montre pas seulement la carte générale, mais la région du Nord-Est avec laquelle le Québec entretient depuis longtemps de nombreuses relations, tant par l'émigration que par le tourisme et l'économie en général. Les cartes économiques englobent également le Canada méridional puisque les deux pays sont étroitement interreliés. L'Amérique du Sud est traitée à travers 7 cartes, dont une générale. Les autres concernent uniquement le milieu physique (5 pour les seules précipitations) et les aspects économiques et humains sont complètement passés sous silence.

La carte de l'Océan Atlantique assure la transition avec la troisième partie consacrée à l'Europe. À l'intérieur de celle-ci les Îles Britanniques et la France sont présentées en détail. La quatrième partie regroupe l'Asie et l'Union soviétique, alors que la dernière

rassemble le reste du monde : Afrique, Océanie, Australie, régions polaires. Les cartes économiques de ces trois parties ont été rédigées dans le style de celles de l'*Atlas international Larousse*, avec des symboles figuratifs qualitatifs.

L'Atlas se termine par un index de 33 pages, avec une partie séparée pour les noms du Canada. Le repérage des toponymes s'effectue uniquement d'après les coordonnées géographiques, ce qui est certainement moins pratique qu'un système de coordonnées cartésiennes imprimé sur le bord des cartes.

Les deux pages de garde montrent, d'une part, le monde physique en deux hémisphères, des éléments d'astronomie, et d'autre part les langues du monde. Une série de graphiques climatiques servent également d'introduction à l'Atlas.

L'Atlas dans son ensemble forme un tout homogène et très cohérent. L'on sent que son plan bien articulé et sa présentation ont été mûrement pensés en fonction d'objectifs pédagogiques précis. La transition d'une section à l'autre est soigneusement ménagée. L'ouvrage témoigne d'une pensée directrice qui fait malheureusement défaut dans bon nombre d'atlas. C'est ainsi que les auteurs ont beaucoup insisté sur l'aspect *relationnel* de la répartition des phénomènes géographiques : on note surtout cette caractéristique dans les planches mondiales et celles du Canada : les voies de communications et les flux de transport sont souvent présents sur les cartes. Le géographe se réjouit aussi de constater que l'on a indiqué la projection utilisée pour construire les cartes, et que les projections choisies sont à peu près toutes *équivalentes* respectant ainsi le rapport des surfaces et permettant éventuellement des mesures et des comparaisons. À noter également que les auteurs ont eu le souci de citer les sources de leur documentation pour les cartes du Canada et du Québec, préoccupation que beaucoup d'auteurs négligent. Si l'atlas fournit d'excellentes informations qualitatives, on trouve peu, en dehors des planches mondiales, d'informations quantitatives. Certes, il est toujours risqué, en étalant beaucoup de statistiques, de voir celles-ci rapidement périmées, mais on peut toujours représenter au moins des ordres de grandeur.

En ce qui concerne la toponymie, on a pris le parti de franciser au maximum les noms de lieux ; il est difficile de porter un jugement sur un tel choix quand on sait que les toponymistes se disputent — tels des plaideurs — depuis longtemps sur le sujet. La francisation des noms étrangers, en particulier ceux dont l'usage est établi depuis longtemps, est admise lorsqu'il s'agit d'ouvrages destinés aux élèves des premières classes. Pour les atlas d'un niveau plus élevé, et celui-ci en est un, il est plus conforme à l'usage scientifique de respecter la graphie originale, ou sa translittération lorsque l'alphabet de la langue n'est pas romain. Sur les cartes du Canada, et en particulier celles de l'ouest, de nombreux noms ont été francisés. Ceci est logique lorsque les noms étaient français à l'origine, mais je ne pense pas que l'on doive *traduire* en français des noms de lieux que l'usage local désigne en anglais, car leur connaissance ne sera d'aucune utilité pour le voyageur. On pourrait d'ailleurs formuler la même remarque à l'échelle internationale. À la décharge des auteurs, disons que la révision de la toponymie d'un atlas constitue un travail considérable ; raison de plus pour la confier à des spécialistes, à condition que ceux-ci s'entendent entre eux sur des règles de valeur internationale.

La cartographie et l'impression sont l'oeuvre de l'illustre maison cartographique *George Philip and Son*, dont la réputation est depuis longtemps établie à l'échelle mondiale. Le dessin et l'impression sont d'une grande qualité, les couleurs vivantes et agréables à l'oeil. L'échelle des teintes hypsométriques est particulièrement plaisante, passant du vert pour les altitudes les plus basses, au jaune pour les altitudes intermédiaires, puis au brun, violet et blanc vers les sommets. Il aurait été judicieux cependant d'ajouter une surcharge pour les régions désertiques de basse altitude, dont le vert est un peu trompeur, en particulier au centre du Sahara ! Les hydronymes ont été imprimés en noir, alors qu'ils seraient plus faciles à identifier en bleu. Enfin, les graphiques climatiques placés au début de l'Atlas ont été imprimés en noir, ce qui détonne un peu avec l'ensemble.

En conclusion, il s'agit d'un atlas de qualité, à la fois par sa conception et sa présentation graphique. Nous n'hésitons pas à le recommander aux étudiants, du secondaire à l'université, aux professeurs, et à tous les gens soucieux de développer leur culture géographique. *L'Atlas Larousse canadien* se veut d'ailleurs résolument moderne en présentant au lecteur une attrayante couverture montrant une photo de la terre prise par un satellite.

Jean RAVENEAU
Institut de géographie
Université Laval

WARKENTIN, John, éditeur, **Le Canada : une interprétation géographique**, Toronto, Methuen, 1968, 645 p. Traduit et mis à jour par Ludger Beauregard, 1970.

La nécessité d'écrire un livre sur la géographie du Canada était devenue impérative principalement à cause de la pénurie d'ouvrages récents étudiant le Canada dans sa totalité ; cette lacune était d'autant plus apparente que les géographes canadiens de valeur se font de plus en plus nombreux et leurs travaux plus recherchés. Cet ouvrage a donc posé un jalon jusque là absent de l'évolution de la géographie canadienne, qui se voit emportée par le grand mouvement de la géographie spécialisée, tant thématique que régionale, utilisant des techniques nouvelles fournies par la science mathématique et négligeant parfois ce souci de l'approche géographique.

L'année du Centenaire du Canada a permis aux géographes de rattrapper le retard des années 60 à écrire des ouvrages de géographie « globale » cernant la réalité canadienne dans son ensemble, et en même temps de faire le point sur les transformations géographiques de notre territoire depuis 1867. Pour ce faire, l'éditeur John Warkentin a demandé la collaboration de vingt-deux géographes qui ont orienté leur travail sur ce thème de l'évolution géographique du Canada depuis sa formation. Soulignons en passant la faible participation des géographes du Québec et qui plus est, des canadiens-français, à la rédaction de la première édition de cet ouvrage, faiblesse qui fut heureusement corrigée récemment par la collaboration de Ludger Beauregard qui prit en mains la direction de la traduction de ce livre, à laquelle ont alors participé les géographes québécois. Nous devons le féliciter de cette initiative heureuse.

Ayant à faire face au problème de l'unification des parties d'un tout, l'éditeur et le comité de l'*Association canadienne des géographes* responsable de la publication de ce volume, ont bien su tirer profit du matériel en leur possession en regroupant les quelque vingt articles sous quatre rubriques intitulées « le cadre », « le milieu et l'homme », « l'homme et le milieu », « les relations et les tendances ».

La première partie présente le territoire dans une perspective à la fois historique et géographique. On introduit le lecteur aux grandes étapes du développement du Canada tant avant 1867 qu'après la Confédération, faisant appel aux premières tentatives de colonisation tout comme à certains facteurs plus récents de transformation spatiale, tels l'industrialisation et l'urbanisation.

La seconde partie se divise en six chapitres qui étudient le Canada dans son entité. De conception assez traditionnelle, elle renseigne le lecteur sur certains éléments physiques, comme le relief, le climat, la végétation, l'eau qui composent le milieu ; ces premiers chapitres permettent de saisir l'ampleur du territoire, l'étendue de ses ressources naturelles et les contraintes qu'il impose à l'homme. Les études concernant l'évolution de la population et le développement économique viennent s'ajouter à celles des composantes physiques de l'espace canadien ; les éléments statistiques qui s'y greffent permettent au lecteur de retracer les grandes étapes du peuplement et du développement économique depuis cent ans.